Zeitschrift: Schweizerische Kirchenzeitung : Fachzeitschrift für Theologie und Seelsorge

Herausgeber: Deutschschweizerische Ordinarienkonferenz

Band: - (1863)

Heft: 49

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

№ 49. Samstag den 5. Dezember 1863.

Abonnementspreis.
Bei allen Postbureaux franco durch die ganze Schweiz:
Halbjährl. Fr. 2. 90.
Vierteljährl. Fr. 1.65.
In Solothurn bei der Expedition:
Halbjährl. Fr. 2. 50.
Vierteljährl. Fr. 1.25.

Schweizerische Kirchen-Zeitung.

Herausgegeben von einer katholischen Gesellschaft.

Einrückungsgebühr,
10 Cts. die Petitzeile,
bei Wiederholung
7 Cts.

Erscheint jeden Samstag in sechs oder acht Quartseiten.

Briefe u. Gelder franco

Die Konsekration des Hochwst. Gn. Bischof EUGENIUS.

EVgenIVS, SoLoDorI, LVCernæ, TVgII, AargoVIæ, ThVrgoVIæ, PrVntrVtI, LVMen saLVtIs.

Gott sei Dank! Die 400,000 Katholiken der Diözese Basel haben wieder einen Bischof. Ad multos annos!

Die Konsekrationsfeier war eine erhebende, würdige, eine wahrhaft kirchliche! Zum erstenmal, unseres Wissens, hat das katholische Schweizervolk seine sämmtlichen Bischöfe versammelt gesehen, welche alle (mit Ausnahme des verhinderten, aber durch seinen Generalvikar R. P. Theodos würdig vertretenen Bischofs von Chur) persönlich herbeieilten, um ihrem neugeweihten Mitbruder den Friedenskuß zu geben. Zum erstenmal hat die Domkirche Urs und Viktor acht Prälaten, zwei päpstliche Cameriere, viele Mitglieder der geistlichen Chorstifte, beinahe alle Dekane der Diözese und eine Großzahl Pfarrer aus allen Kantonen, und unter diesen einen katholischen Pfarrer von Genf (der weltberühmte Kanzelredner Abbé Mermillod), einen kathol. Pfarrer von Bern, einen katholischen Pfarrer von Schaffhausen, einen katholischen Pfarrer von Basel; also katholische Pfarrer von fünf protestantischen Hauptstädten der Schweiz in ihren heiligen Hallen vereinigt; es war in der That, wie eine Zeitung bemerkt, ein „geistlicher Truppenzusammenzug;“ aber wohlverstanden, nicht ein kommandirter, sondern ein freiwilliger, nicht ein durch Marschbefehl, sondern ein durch Liebe und Pietät ausgeführter. Der Konsekrationstag 1863 hat uns nicht nur einen Episcopum, sondern auch einen Episcopatum gegeben.

Auch die weltlichen Behörden, die hohen Ständedeputirten, die Kantonal- und Stadtbehörden haben in würdiger Weise der Feier beigewohnt und das Volk, das aus Nah und Fern herbeigeströmt war, hat bei diesem Anlasse neuerdings gezeigt, daß es in kirchlichen Sachen immer da steht, wo seine Bischöfe stehen und dahin folgt, wo seine Bischöfe vorangehen. Die Konsekration war eine kirchliche Manifestation im wahren, reinen Sinne des Wortes.

Dank der Mitwirkung des Hochwst. Konsekrators, der beiden bischöflichen Assistenten und des Ceremonarius P. Maurus von Einsiedeln, und Dank den harmonischen Leistungen des Cäcilienvereins und Orchesters ging die Feier in der Kirche würdig und schön vor sich; auch die weltliche Festlichkeit außerhalb der Kirche (Beleuchtung, Musik 2c. 2c.) darf als eine gelungene bezeichnet werden und hat allgemein befriedigt.

Es ist nicht unsere Aufgabe, den weltlichen Theil des Festes näher zu beschreiben; wir haben unsern Lesern statt dessen Wichtigeres mitzutheilen; es ist die **Ansprache**, welche Se. Gn. der neugeweihte **Bischof** am Festessen gehalten und welche wir hier möglichst getreu in beiden Sprachen mittheilen.

Messeigneurs, Messieurs,

Qu'il me soit permis, en ce jour si mémorable pour moi, d'exprimer sans détour, avec franchise et avec sincérité, les sentiments de mon âme, avant tout ma profonde reconnaissance pour les illustres personnages qui daignent assister à cette fête. En vous conviant à la solennité de son sacre, le nouvel évêque de Bâle n'a pas été conduit par une ambition personnelle; jamais il n'aurait osé solliciter pour lui l'honneur de votre présence; mais il a voulu l'obtenir pour sa ville épiscopale, pour le vénérable clergé de son diocèse, pour le haut gouvernement de Soleure et pour ceux des cantons diocèsains.

Je remercie le grand Evêque de Strasbourg, mon Consécrateur, des paroles bienveillantes qui viennent de sortir de son cœur paternel. Je remercie Votre Grandeur, Monseigneur, de ce qu'Elle a daigné recevoir mon humble prière en venant m'imposer les mains, et en me continuant ainsi des bontés dont je fus autrefois l'objet pendant mon séjour dans son diocèse. Il y a longtemps, Monseigneur, que le Jura bernois connaît votre charitable bienfaisance. Nos prêtres ont toujours trouvé un asile sous votre bâton pastoral; vous avez constamment ouvert les portes de vos collèges et de vos seminaires à mes compatriotes. Votre largesse nous a donné d'abondants secours pour relever nos églises en ruine ou pour en construire de nouvelles; sans rappeler ce que vous avez fait pour l'église catholique de Berne, j'apprends aujourd'hui même de nouveaux effets de votre munificence en faveur de l'église de Schaffhouse. Je ne saurais dire tous vos bienfaits. La reconnaissance, non moins que la vénération sans bornes, vous conviait à cette fête, qui est aussi la vôtre, Monseigneur, qui portez le nom du glorieux Apôtre saint André; je suis heureux d'être en ce moment l'interprète des sentiments de tous.

Je remercie le vénérable Doyen de l'Episcopat suisse, qui embaume de l'odeur de ses vertus apostoliques les

belles vallées du Rhône, et qui gouvernant avec tant de sagesse et avec tant de zèle l'église du Vallais, rappelle le grand Pontife des Hébreux debout sur les hauteurs de Sion.

Non loin de sa Grandeur, je vois le successeur de saint François de Sales, le digne héritier de sa douceur et de sa force, le Prélat devenu justement célèbre dans toute la chrétienté. Que l'ange qui préside aux destinées de l'Eglise de Lausanne et Genève reçoive l'expression de ma reconnaissance et de mon respect religieux.

Le Nom du Docteur Greith a depuis longtemps dépassé les frontières de notre patrie. Gardien de la doctrine et des vertus de saint Gall, il a fait de ce nom le symbole du savoir, du talent et du mérite. Je m'incline en sa présence, et le remercie.

Que Messeigneurs de Saint-Maurice, de Notre-Dame-de-la-Pierre, de saint Nicolas de Friboug et de saint Lucius de Coire me permettent de leur offrir, à eux aussi, l'hommage de ma vive gratitude et de ma haute considération. Que de choses n'aurais-je pas à dire encore; mais entre tant de qualités je ne puis choisir ni tout énumérer, surtout si je devais parler des deux grands orateurs chrétiens qui répandant tant de gloire sur notre patrie, Théodose et Mermillod.

Cependant je veux encore remercier mes honorables et bons amis qui sont venus m'assister et m'encourager. Il y a bien des noms que je voudrais prononcer, depuis le Président du Gouvernement de la République de Berne jusqu'à l'illustre Législateur qui siége dans les conseils de l'Empire français, Monsieur Lefébure. Messieurs, celui qui fut votre ami dans l'enfance ou dans l'âge mûr, votre compatriote ou votre confrère, votre curé ou votre doyen, conservera pour vous les mêmes sentiments dans sa nouvelle possition. La peine que j'éprouve, en pensant que vous allez vous éloigner de moi, est grande; mais j'espère que vous ne m'oublierez pas, et que je trouverai, dans la ville si hospitalière de Soleure et dans mon diocèse des amis nouveaux qui ne m'accorderont pas moins d'amour et qui ne me seront pas moins chers que les anciens, car l'évêque doit aimer tous ses diocésains d'une égale affection.

Et comme les très honorables députés des hauts Etats de Soleure, de Lucerne, de Berne, de Zug, d'Argovie, de Turgovie, et de Bâle-Campagne représentent ici les cantons qui composent ma famille spirituelle, je me suis réservé de leur ouvrir mon cœur tout entier. Vos indulgents suffrages, dont je vous remercie, Messieurs, sont une marque de confiance: j'y répondrai par une confiance égale. Evêque catholique, j'ai mon programme tout tracé; je le reçois tout fait de l'Eglise, sans qu'il me soit permis d'y ajouter ni d'y retrancher. L'évêque ne s'ingérera point dans les choses qui sont hors de sa juridiction et réservées aux magistrats de la République. Je ne verrai pas seulement en vous, Messieurs, des hommes distingués par l'esprit et par le cœur, que le mérite a portés à de hautes positions sociales; je verrai de plus dans vos personnes les dépositaires de l'autorité, que je respecterai toujours. Si donc il m'est permis de compter sur votre concours et sur celui des hauts gouvernements que vous représentez, veuillez, je vous prie, Messieurs, compter sur l'équité et le concours de l'évêque de Bâle. C'est par cette union que nous servirons utilement et l'Eglise et l'Etat; c'est par cette union que nous ferons le bonheur du peuple, car le bonheur du peuple, voilà le but du pouvoir et des dignités. Que je serais heureux, Messieurs, si je pouvais contribuer à ce bonheur! Car, j'aime ma patrie. Oui, je l'aime, parce que je ne trouve pas seulement dans ce beau pays le sol natal, le foyer domestique, les souvenirs de l'enfance, les amis de la jeunesse, ces riantes vallées, ces lacs enchanteurs, ces montagnes majestueuses; mais j'y trouve encore la justice, la probité, l'honneur, le savoir, la civilisation, tout ce qui peut former un peuple religieux, moral, noble', indépendant et libre. Voilà pourquoi j'aime ma patrie, pourquoi je lui suis dévoué pour jamais.

Comme évêque, je suis l'héritier d'un passé glorieux, remontant presque jusqu'aux temps apostoliques par mon vénérable prédécesseur, Monseigneur Arnold, de douce et sainte mémoire, par Monseigneur Salzmann, si pieux et si savant, et par tous ces grands noms célèbres dans l'histoire. Vous voyez, Messeignieurs et Messieurs, combien j'ai de motifs d'être attaché à cette ancienne et illustre Eglise de Bâle, et combien il faudrait de qualités qui me manquent pour remplir dignement la difficile mission qu'on a voulu m'imposer. C'est vous dire encore une fois, Messeignieurs et Messieurs, que j'ai besoin du concours de tous, des hauts Gouvernements et des Magistrats, du grand Chapître et du vénérable clergé, de tous ceux qui veulent le bien de l'Eglise, et de l'Etat, et du peuple. A la paix, à la concorde, à l'union et à la prospérité du grand diocèse de Bâle.

Meine Herren!

Es sei mir erlaubt, an diesem für mich so denkwürdigen Tage, ohne allen Umweg, freimüthig und aufrichtig die Gefühle meiner Seele Ihnen auszudrücken, und vor Allem das Gefühl meiner innigsten Dankbarkeit gegen die erhabenen Personen, die dieses Fest mit ihrer Gegenwart zu beehren sich würdigten. Die Einladung, die an Sie erging, zur Theilnahme an der Festfeier meiner Konsekration, ging Seitens des neuen Bischofs von Basel, durchaus nicht aus persönlicher Ambition hervor; nein! nie hätte er es gewagt, die Ehre Ihrer Gegenwart für sich zu erbitten; aber er suchte sie nach mit Rücksicht auf die bischöfliche Residenzstadt, auf den Hochw. Diözesanklerus, auf die hohe Regierung von Solothurn und auf die hohen Diözesanstände.

Ich danke vorerst dem würdigen Bischof von Straßburg, meinem Konsekrator, für die wohlwollenden Worte, die seinem väterlichen Herzen entflossen. Ja, ich danke Ihnen, Gnädigster Herr! daß Sie meiner demüthigen Bitte so huldvoll entsprochen, indem Sie hieher kamen, mir die Hände aufzulegen, und so die Beweise Ihrer Güte, deren Gegenstand ich vormals, während meines Aufenthaltes in Ihrer Diözese gewesen, gegen mich fortsetzten. Schon lange aber auch kennt der ganze bernische Jura, Gnädigster Herr! Ihre liebevolle Hülfe. Zu jeder Zeit haben unsere Priester unter Ihrem Hirtenstab ein willkommenes Asyl gefunden und die Pforten Ihrer Bildungsanstalten und Seminare waren für unsere Landessöhne stetsfort geöffnet. Ihre freigebige Großmuth gewährte uns immer reichliche Unterstützung, sei es, um in Ruin zerfallende Kirchen wieder herzustellen, sei es, solche von Grund aus neu zu erbauen. Ohne nur zu erwähnen, was Sie zu Gunsten der katholischen Kirche von Bern Alles schon gethan, vernehme ich soeben neue Beweise Ihrer Freigebigkeit, zu Gunsten der Kirche von Schaffhausen. Doch, es ist unnützes Bemühen, Ihre geleisteten Wohlthaten zählen zu wollen. Die Erkenntlichkeit aber hiefür nicht minder als meine unbegrenzte Verehrung waren die Triebfedern meiner an Sie ergangenen Einladung zu diesem Feste, das zugleich, da Sie den Namen des glorwürdigen

Apostels Andreas tragen, das Ihrige ist. Ich schätze mich glücklich, im gegenwärtigen Moment der Dollmetsch der Empfindung und Glückwünschungen Aller zu sein.

Ich danke des Fernern dem verehrungswürdigen Senior des schweizerischen Episkopats, ihm, der mit dem Dufte seiner apostolischen Tugenden die schönen Thäler der Rhone balsamisch erquickt und der, indem er mit so viel Weisheit und solchem Eifer die Kirche des Wallis regiert, unwillkürlich an den Hohenpriester des hebräischen Volkes erinnert, der hoch von den Höhen Sions*) herab Segen spendet.

Und unweit von diesem Hochwürdigsten Prälaten erblicke ich den Nachfolger des hl. Franz von Sales, den würdigen Erben seiner Milde und seines Starkmuthes, einen mit Recht in der ganzen Christenheit hochgefeierten Prälaten. Möge er, der als Engel die Geschicke der Kirche von Lausanne und Genf lenket, den Ausdruck meiner Erkenntlichkeit und meiner tiefen Verehrung genehmigen.

Der Name des hochgelehrten Doctor's Greith hat seit Langem schon die Grenzen unseres Vaterlandes überschritten. Ein Hüter der Lehre und der Tugenden des hl. Gallus, hat er seinen Namen so eigentlich zum Symbole der Wissenschaft, des Talentes und Verdienstes gemacht. Ich beuge mich ehrfurchtsvoll vor seiner Gegenwart und verdanke sie ihm.

Auch Sie, Gnädige Herren von St. Mauritz, von Maria-Stein, vom St. Nikolausstift in Freiburg und von St. Luzius in Chur, erlauben Sie mir auch, Ihnen meine Dankeshuldigung, meine höchste Verehrung zu zollen!

Wie Vieles wäre aber noch zu erwähnen; allein unter so vielem Ausgezeichneten wie könnte man herauswählen, wie Alles aufzählen, besonders wenn ich noch von den zwei großen geistlichen Rednern sprechen sollte, die unserm Vaterlande zu so hoher Ehre gereichen — Pater Theodosius und Mermillod!

Ich will indessen auch noch allen hochgelehrten und mir theuern Freunden Dank sagen, die herbeigekommen sind, um an dem heutigen Ereigniß Antheil zu nehmen und mich zu ermuthigen. So viele Namen sind es da, die ich gerne nennen würde, vom hochg. Regierungspräsidenten des hohen Standes Bern bis zum hochadeligen Mitglied der gesetzgebenden Kammer, die dem französischen Kaiserthron zur Stütze gereicht. Meine Herren! Der Ihr Freund in den Jahren der Kindheit und im heranreifenden Jünglingsalter war, Ihr Mitbürger oder Amts-Mitbruder, Ihr Pfarrer oder Dekan, er wird, auch in seiner neuen Stellung, für Sie Alle die gleichen Gefühle bewahren. Der Schmerz, den ich empfinde, indem ich daran denke, daß Sie sich nun bald von mir entfernen, ist groß; allein ich hoffe, daß Sie mich nicht vergessen und daß ich in dem so gastlichen Solothurn und in meiner Diözese neue Freunde finden werde, die mit nicht minderer Liebe mir anhangen und nicht minder mir theuer sein werden, als die alten Freunde; denn ein Bischof soll alle seine Diözesanen mit gleicher Zärtlichkeit umfassen.

Und da die hochverehrtesten Herren Abgeordneten der hohen Stände Solothurn, Luzern, Bern, Zug, Aargau, Thurgau und Basellandschaft die Kantone vertreten, welche meine geistliche Familie ausmachen, so habe ich mir vorbehalten, ihnen mein Herz ohne Rückhalt aufzuschließen. Ihre nachsichtsvolle Stimmabgabe, für die ich Ihnen, meine Herren! zu danken habe, ist mir ein Kennzeichen Ihres Vertrauens; ich werde dasselbe mit einem gleichen Vertrauen erwidern. Als katholischer Bischof, habe ich mein Programm schon fixirt; ich erhalte es schon fertig aus der Hand der hl. Kirche, ohne daß ich weder etwas beifügen noch abschneiden darf. Der Bischof wird sich durchaus in Nichts einmischen, was außer seiner Jurisdiktion stände und in der alleinigen Kompetenz der Staatsbehörden läge. Ich werde in Ihnen, meine Herren, nicht nur Männer erblicken, ausgezeichnet durch Eigenschaft des Geistes und Herzens, und erhoben durch ihr Verdienst auf hohe Stufen in der sozialen Stellung; ich werde vielmehr in Ihren Personen die Inhaber der obrigkeitlichen Autorität sehen, einer Autorität, der ich die gebührende Achtung stets zollen werde. Wenn es daher je mir vergönnt ist, auf Ihre Unterstützung und diejenige der hohen Regierungen zählen zu dürfen, deren Stellvertreter Sie sind, so bitte ich Sie, meine Herren! auch Ihrerseits auf die Billigkeit und die Mitwirkung des Bischofs von Basel zu zählen. Durch solche gegenseitige Einigung glauben Wir am nützlichsten sowohl der Kirche als dem Staate zu dienen, durch diese Einigung werden wir das Glück des Volkes begründen, denn das Glück eben des Volkes ist ja der Endzweck der Gewalt und Würde. Wie glücklich wäre ich, meine Herren! wenn ich irgendwie zur Förderung dieser Volkswohlfahrt beizutragen vermöchte! Denn ich liebe mein Vaterland. Ja, ich liebe es, weil ich in diesem schönen Lande nicht nur etwa die Geburtsstätte finde, nicht nur das Vaterhaus, die Erinnerungen meiner Kindheit, die Freunde meiner Jugend, die lachenden Thäler, die zauberischen Seen, die majestätischen Berge, die sein Schmuck sind, sondern ich finde da auch noch die Gerechtigkeit, Redlichkeit, Ehre, Wissenschaft, Bildung, Alles, was ein Volk fromm, sittlich, edel, unabhängig und frei machen kann. Seht, darum liebe ich mein Vaterland, darum weihe ich mich ihm auf immer.

Als Bischof bin ich der Erbe einer glorreichen Vergangenheit, die, mittelst meines Hochwürdigsten Vorfahrs, des Bischofs Arnold, sanften und ehrwürdigen Angedenkens, mittelst des Bischofs Salzmann, so fromm und gelehrt,, und mittelst aller jener großen, in der Geschichte hochberühmten Namen zurücksteigt bis beinahe zur Wiege der apostolischen Zeiten. Sie sehen, Hochwürdigste und Hochverehrteste Herren! wie reichhaltig die Motive sind, die mir diese uralte und berühmte Kirche von Basel theuer machen und an sie mich fesseln, und wie viele Eigenschaften, die mir mangeln, erforderlich wären, um auf würdige Weise die schwere Mission zu erfüllen, die man meinen Schultern aufbürden gewollt. Noch einmal sage ich darum, Hochwürdigste Prälaten, verehrteste Herren, daß ich der Unterstützung Aller bedarf, Seitens der hohen Regierungen und der Magistrate, wie Seitens des Domkapitels und des Hochwürdigen Klerus, — Aller derer nämlich, die das Wohl der Kirche und des Staates anstreben, die das Glück des Volkes wollen. Ich bringe also mein Hoch auf den Frieden, der Harmonie, der Einigung und der Wohlfahrt des großen Bisthums Basel.

Mit diesen apostolischen Worten des neugeweihten Oberhirten schließen wir für heute unsern Bericht, hoffend, nächstens auch der Inhalt der Rede des Hochwst. assistirenden Bischofs von St. Gallen mittheilen zu können.

SoLeMnItas ConseCrationIs antIstItIs nostri reVnIat CorDa.

Correspondenzen und Notizen.

Das neueste Offizium von der unbefleckten Empfängniß Mariens.

Bekanntlich hat Pius IX. unterm 25. Sept. d. J. ein neues Offizium und eine neue Messe für das Fest der unbefleckten Empfängniß Mariens veröffentlicht und befohlen, daß in Rom und wo es bequem geschehen kann, schon heute

*) Sitten, die bischöfliche Residenzstadt im Wallis, heißt französisch: Sion.

an Mariä Empfängniß, vom Jahr 1864 an aber in der ganzen Kirche an genanntem Feste nur noch dieses neue Offizium sammt Messe in Anwendung komme „sub pœna divini officii onus minime persolvendi.“ — Wir haben dieses neue Offizium und die zugehörige Messe, sagt die ‚Sion‘, durchgesehen und uns überzeugt, daß sie sehr schön seien; der Grund und die hohe Bedeutung der immaculata conceptio haben hier noch einen viel bestimmtern Ausdruck gefunden, als es in dem schon früher für manche Diözesen concedirten Offizium der Fall war und ist namentlich recht sehr und wieder und wieder in den gewähltesten Schriftworten hervorgehoben, wie schön und wie erhaben über das ganze Geschlecht Mariä, das Weib im Sonnenglanze, als die unbefleckt Empfangene dastehe, und daß sie schon von Ewigkeit zu dieser Ausnahmsstellung im Rathschlusse Gottes vorbestimmt gewesen sei. Wie inhaltsreich und doch gedrängt ist nicht die neue Festoration, welche also lautet: „Deus, qui per immaculatum virginis conceptionem dignum filio tuo habitaculum præparasti, quæsumus, ut, qui ex morte ejusdem filii tui prævisa eam ab omni labe præservasti, nos quoque mundos ejus intercessione ad te pervenire concedas.“ —

Die Hymnen der Vesper und Laudes sind aus dem bisherigen Marianischen Offizium beibehalten; für die Matutin ist ein eigener eingesetzt. — Jedem der neun Matutin-Psalmen ist eine eigene Antiphon beigegeben, die mit Rücksicht auf den Psalm, sowohl als auf das Fest dem Beter ganz unzweideutig angibt, unter welchem Gesichtspunkte er den zugehörigen Psalm beten solle.

Die Lektionen der ersten Nocturn des Festes enthalten die Geschichte des Sündenfalles und am Schlusse das sogenannte Protevangelium: „ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus.“ Die Lektionen der II. Nocturn bieten eine begeisterte Exposition des hl. Hieronymus über das „gratia plena, Dominus tecum,“ und einen kurzen Bericht über die Dogmatisation der immaculata conceptio. Die Stelle der Homilie vertritt ein sehr begeistertes Elogium und beziehungsweise Gebet an die allerseligste Jungfrau vom Bischof German. — Die Antiphonen für die Laudes und die den Horen eigenthümlichen Gebetstheile sind der Festidee entsprechend. Die Lektionen der zweiten Nocturn vom 9.—15. Dez. (infra Octavam) enthalten die Dogmatisationsbulle Pius IX., die der dritten Nocturn sind begeisterte Ausführungen des „gratia plena, Dominus, tecum, benedicta tu in mulieribus. — Das Offizium ist unstreitig eines der schönsten und gewähltesten im ganzen Brevier, und wird gewiß wesentlich beitragen, die Liebe und Verehrung zur unbefleckten Gottesmutter im Clerus noch mehr zu fördern.

Kirchen- und Schul-Zustände St. Gallens.

(Brief von St. Gallen.)

Der Kampf gegen den kath. Glauben tritt in unserm Kanton bei der neuen Verfassung immer offener hervor. Mit Wehmuth hat der treue Katholik seit Jahren schon wahrnehmen müssen, wie die unter dem Präfekten Mirer — dem spätern Hochwürdigsten Bischof — einst so schön blühende Kantonsschule, welche Juristen, Theologen und Medizinern in traulichem Kreise neben einander die Vorbildung gab, nach und nach den religiösen Charakter immer mehr verlor, und huldigend vor Allem dem materiellen Zeitgeist, den künftigen Theologen ganz auswarf. Die Folge dessen war die unumgängliche Nothwendigkeit der Errichtung eines Knaben-Seminars, um der Kirche Priester zu erziehen, wie es das Conc. Trident. auch verlangt. Es geschah in St. Georgen. Schwer war der Anfang, eine schwere Bürde ist für den Landesbischof die Fortsetzung dieses Institutes; er ist gar vielfach auf die allseitige Unterstützung der Gläubigen angewiesen; während die Landesväter, die rein kath. Fonde immer mehr dem kath. Glauben als solchem entziehen. Sie sind provisorisch in eine Mischehe, in eine paritätische Schule eingegangen, die soll nun definitiv abgeschlossen werden. Eine definitive Kantonsschule soll aus der provisorischen hervorgehen, wozu der Katholik das Hauptvermögen, die evangelische Konfession so viel als nichts mitbringt. Der Vetter Staat und die Base Stadt sollen diese Blöße decken. Was wird aber dem Bräutigam, dem Katholiken, dafür gewährt? Nicht einmal ein eigener kath. Geschichtsunterricht sollen seine Knaben erhalten. Das Andere soll den lautern evangelischen Charakter tragen. — Hier folgt, was wir bei (Joh. 9, 14) lesen: „Die Israeliten wurden deßwegen von den Gabonniten betrogen, weil sie nicht zuvor den Herrn um Rath fragten, sondern weil sie den schönen Worten glaubten und so durch eine verstellte Aufrichtigkeit hintergangen wurden.“ Die Katholiken glaubten den Worten der Verfassung, die ihre Rechte ihnen sicherte. Aber also soll es da geschehen, wie verzeichnet, schon bei dem Propheten. So hat man in Oberegg eine katholische Schule eben auch in gleicher Weise in eine Mischschule bereits verwandelt, die durch Zutheilung mehrerer Protestanten den kath. Charakter verlieren und mit nächster Zeit einen protestantischen Lehrer erhalten sollte.

Tief gekränkt hat der Misch-Erziehungsrath alle Katholiken in einem Schlusse gar fein und diplomatisch herausgehoben, der kath. Lehrschwestern soviel als ausgeschlossen von jeder Schule hält, während die Evangelischen ihre Töchtern in den Schulen behalten dürfen. Um solcher Mißgeburt ein deckendes Kleidlein zu geben, soll das weibliche Geschlecht im Kanton St. Gallen auf die Gnade des Erziehungsrathes angewiesen sein, Schule halten zu dürfen.

Er will bestimmen, welche Töchtern und wo sie allfällig Schule halten dürfen. Unter der Last der schweren Staatskosten seufzet der Kanton St. Gallen. Wenn arme Gemeinden durch wohlfeilere Lehrerinnen — um vom Andern zu schweigen — sich Erleichterung geben wollen, will unser Erziehungsrath paritätisch erzogene Lehrer den Gemeinden mit Gewalt zufügen. Das ist der hingeworfene Handschuh der paritätischen Behörde in ihrer ersten Zeit, wo man den Frieden mit süßen Worten verheißen hat.

Katholisches aus Berlin.

Papst Pius IX. hat soeben beschlossen, in Berlin eine Nuntiatur

zu errichten und hat den ausgezeichneten Monsignor Berrardi, zum ersten Nuntius am königlich-preußischen Hofe ernannt. Derselbe geht nächster Zeit an den Ort seiner Bestimmung, um dem König seine Kreditive zu überreichen.

Aus Berlin, dem Hauptsitz des protestantischen Deutschlands, erhalten wir einen katholischen Kalender, und zwar nicht einen deutsch-, sondern einen römisch-katholischen Kalender; ist das nicht ein Zeichen der Zeit! Derselbe ist sehr umfangreich und umfaßt nebst dem Jahreskalender 228 Seiten Text theils belehrenden, theils unterhaltenden Inhalts, namentlich bietet die Geschichte der letzten katholischen Churfürstin Hedwig ein historisches und konfessionelles Interesse (1535—1573) Unter den illustrirten Beilagen hat uns zumal eine geographische Karte angesprochen, in welcher die in der Diözese Paderborn bestehenden katholischen Missionen und Stationen verzeichnet sind. Der Kalender trägt den Titel: **„Berliner St. Bonifazius-Kalender"** und hat den Missionsvikar **E. Müller,** den geistreichen Redaktor des „Märkischen Kirchenblattes" zum Verfasser, auf welches wir bei diesem Anlaß, als eine der bestgeschriebenen katholischen Zeitschriften Deutschlands ebenfalls aufmerksam machen. Das sind gute Botschaften aus Berlin, von wo wir zugleich die Nachricht erhalten, daß jährlich 50—60 Protestanten aus allen Ständen, namentlich auch Offiziere, zur Mutterkirche zurückkehren.

Die Vacatur der Domherrenstelle Luzerns.

(Brief vom Vierwaldstättersee.)

Wie schon die Zeitungen und Privatberichte gemeldet, so will die Regierung von Luzern die Domherrenstelle in Solothurn, die schon einige Zeit vakant ist, nicht besetzen, sondern ad calendes græcas die Wiederbesetzung verschieben. Warum dies geschieht verlautet nicht, allein wahrscheinlich wird es aus finanziellen Rücksichten geschehen, d. h. um etwa 2000 Fr. a. W. zu ersparen, die einem Geistlichen zu Gute kämen. Allein die Regierung hätte auch ohne diese Fr. 2000 noch geistliches Geld genug im Besitz; man denke nur an St. Urben, Rathhausen, an die 800,000 Fr. von Münster, an die Tausend und Tausend Franken jährlichen Tribut der Stifte und Klöster, an die enorme Summe, die von Pfründen jährlich in die geistliche Kasse fließt, so daß wahrlich die Regierung die sofortige Wiederbesetzung schon aus dieser Rücksicht der Geistlichkeit schuldig wäre. Warum sich hiefür keine Stimme erhebt, ist jedenfalls sonderbar?

Dann sollte es, so meint man, doch im Interesse des größten kathol. Kantons der Diözese liegen, im bischöflichen Senat auch einen Vertreter zu haben, und so die kirchlichen, religiösen und andern Interessen des Klerus und des Volkes Luzerns in der Bischofsstadt fördern und wahren zu helfen.

Ferner könnte man fragen: warum macht man Verträge, wenn man sie nicht halten will; darf der sogenannte Staat immer nur Rechte beanspruchen und keine Pflichten anerkennen, oder dann nur solche, die ihm gerade konveniren? Das fiat justitia pereat mandus ist nicht mehr geltend. Auch die Zuchthauspfarrei möchte der Regierungsrath aus Sparsamkeit nicht besetzen. „Kirchengut thut nicht gut" ist ein altes und wahres Wort. Wie war ich erstaunt als ich das neue Staatsbüdget sah und in demselben trotz der vielen geerbten Kirchen- und Klostergüter ein Defizit von weit mehr über 100,000 Fr. für das folgende Rechnungsjahr ersah; doch was helfen solche Bemerkungen!

Das Non possumus

nach der Exegese des protestantischen Theologie-Professors Alex. Schweizer in Zürich.

(Mitgetheilt.)

Zu welchen ungeheuerlichen Konsequenzen der protestantische Subjektivismus es doch bringen kann: Einen neuen Beleg hiefür lieferte Donnerstags den 19. Nov. der Hr. Professor A. Schweizer in seinem Vortrage „über das Wesen des Protestantismus." In dieser vor einer zahlreichen Zuhörerschaft zu Zürich gehaltenen Rede stellte er, um die Gegensätze zwischen katholischen und protestantischen Prinzipien recht zu veranschaulichen, der Handlungsweise unseres hl. Vaters Pius IX. die eines Zwingli und Luther gegenüber. Er sagte: „Auf beiden Seiten (katholischer und protestantischer) haben wir ein non possumus (wir können nicht.) Wenn die christlichen Staaten zum Papst kommen und sagen: Lege die weltliche Macht nieder, wie es andere Bischöfe gethan und die dadurch nur gewonnen, so antwortet er und muß antworten als Vertreter des starren Herkommens: non possumus! Das Vaterland tritt zu ihm heran und sagt: gib die weltliche Macht auf, sonst kommt Italien nicht zu Stande, so antwortet er wieder: non possumus! Als Zwingli sterbend auf dem Schlachtfeld lag und er aufgefordert wurde, die Heiligen anzurufen, da sprach er (er konnte nicht mehr reden) durch Zeichen: non possumus! Und als Luther auf dem Reichstag zu Worms seine Ueberzeugung verläugnen sollte, da sagte er: non possumus! ich kann nicht anders. Gott helfe mir." Mit den Worten: „halten wir dieses protestantische non possumus heilig" schloß der Redner seinen Vortrag, der bei seinen Glaubensgenossen natürlich großen Beifall ernten mußte.

Nach diesem protestantischen Professor ständen also Zwingli und Luther dem Papste Pius IX. gleich ehrenvoll gegenüber; nach ihm treten nämlich diese drei — ein Jeder — für seine subjektive Ueberzeugung standhaft ein. Allein hätte der Hr. Professor der Sache tiefer auf den Grund geschaut, so würde er erkannt haben, daß nur die beiden Reformatoren für subjektive Meinungen eingestanden sind, Papst Pius IX. aber bis zur Stunde nach den Grundsätzen des positiven Völkerrechtes und nach den Lehren der allgemeinen Kirche gehandelt hat. — Wäre doch der zürcherische Theologe beim Reformations-Zeitalter stehen geblieben und hätte er ein damaliges päpstliches non possumus einem protestantischen possumus gegenüber gestellt. Bekanntlich stellte damals der fleischeslüstige König Heinrich VIII. von England an den Papst das Begehren, ihn von seiner rechtmäßigen Gemahlin, der Königin Katharina, zu scheiden. Allein der Papst antwortete ihm: non possumus.

Der König erneuerte sein Begehren unter den größten Verheißungen und Drohungen. Doch das Oberhaupt der Kirche ließ sich weder verleiten noch einschüchtern.

Er blieb standhaft bei seinem non possumus — ganz streng nach dem lautern Worte Gottes. Gleichzeitig stellte der vom katholischen Glauben bereits abgefallene Landgraf Philipp von Hessen an Luther und Melanchthon das Begehren, ihm noch eine zweite Frau zu gestatten, — und sie antworteten ihm: possumus. Sie gestatteten ihm die Haltung zweier Frauen zu gleicher Zeit — ganz schnurstraks gegen das lautere Wort Gottes. Solche historische und theologische Gegensätze könnten wir dem Professor zürcherischer Gottesgelehrtheit noch in Menge vorführen. Für diesmal satis."

Wochen-Chronik.

Solothurn. Sämmtliche Hochwst. Prälaten, welche der Bischofsweihe beigewohnt, haben die Residenzstadt wieder verlassen. Alle waren erfreut über den ihnen hier gewordenen Empfang.

Von dem Hochwst. Gn. Bischof Eugen ist eine Photographie in großem Format erschienen, die wir unsern Lesern als gelungen empfehlen; auch die Photographie in kleinem Visitenkarten-Format ist sehr schön.

Luzern. (Brf.) Die Kirchgemeinde von Inwil hat mit großer Mehrheit beschlossen, die Kaplanei auszuschreiben, selbst der Herr Pfarrer scheint für Besetzung der Kaplanei zu sein, obwohl man meinte, es wäre ihm lieber im Sinne der Regierung und einiger Radikalen, einen Vikar zu haben, der dann fügbarer und geschmeidiger wäre als ein Kaplan.

Wie man vielfach vernimmt, arbeitet man in einem Kreise der Regierung sehr daran, sämmtliche Kaplaneien des Kantons aufzuheben, deren Einkommen der sogenannten geistlichen Kasse zuzuwenden und dann den Herren Pfarrern, wo man Kapläne hatte, eine Unterstützung aus der geistlichen Kasse behufs Anstellung von Vikarien zukommen zu lassen. Dadurch erreichte man einen doppelten Zweck:

1. Die geistliche Kasse würde dann zu reichlichen Geldern kommen, viel Geld ist jeder Regierung lieb; das Sprüchwort: „Geld regiert die Welt" hat viel Wahres überall, somit auch im Kanton Luzern.

2. Haben an vielen Orten die Kapläne noch viel Einfluß auf das katholische Volk, des Kantons; das ist aber meist konservativ; dies kann natürlich einer radikalen Regierung nicht angenehm sein. Da man für radikale Pfarrer meistens sorgt, und dann die Vikare fast ganz von den Pfarrern abhängen, so würde natürlich ihre Influenzirung der Regierung eher günstig und vortheilhaft.

Herr Oberschreiber Hildebrand, der sich vielfach rühmt, in allen Pfarrhöfen des Kantons genau bekannt zu sein, macht mit dem obigen Plane durchaus kein Geheimniß, und scheint so allmälig die Geister vorzubereiten.

Wenn man immer von großen Stiftungen liest, die da und dort in der Schweiz gemacht werden, im Kanton Luzern in dieser Hinsicht gar nichts geschieht für wohlthätige Zwecke, so könnte eine vernünftige Ueberlegung leicht auf die Gründe davon führen.

— Der Große Rath hat das Gesuch der Abtissin des ehemaligen Klosters von Rathhausen um Wiedereinführung ihres Konventes und Novizenaufnahme in Uebereinstimmung mit dem regierungsräthlichen Antrage abgewiesen. Vor der Abstimmung ergriff allein Hr. Oberrichter Kopp das Wort, allein nur um sein Votum, welches ebenfalls auf Abweisung für dermalen ging, zu motiviren. Das Gesuch gehe nämlich auf eine Restitution des früher Bestandenen, was bei der gegenwärtigen Finanzlage und bevor dem dortigen Lehrerpersonal ein anderer Aufenthalt angewiesen sei, nicht geschehen könnte. So sehr er auch die Aufhebung des Konventes im Jahre 1848 bedaure, zu der er nie gestimmt haben würde, so könne er doch bei der gegenwärtigen Sachlage nicht für eine Wiedereinführung stimmen. Sollte sich diese verändern und das dortige Seminarium anderswohin verlegt werden, so könnte dann einem solchen Gesuche leichter entsprochen werden, und zwar zumal dann, wenn das Kloster von den Frauen nur zur gemeinschaftlichen Bewohnung und Verzehrung ihrer Pensionen in daselbst in Anspruch genommen werden wollte. (Die konservativen Mitglieder des Großen Raths hätten nach unserer Ansicht gut gethan, sich besser und eifriger an der Diskussion zu betheiligen.)

St. Gallen. Den Katholiken in Oberegg bei Muhlen will man ihre Schule wegnehmen und solche den reformirten Thurgauern in die Hände spielen. Die Katholiken wenden sich jetzt mit einem Proteste an den Großen Rath, der vielleicht loyaler verfahren wird, um so mehr, da es den Katholiken in fraglicher Gemeinde durchaus nicht am Fonde fehlt, um eine gute Schule unterhalten zu können.

Nidwalden. Das geschichtliche Werk: „Der Ueberfall in Nidwalden im Jahr 1798" von Kaplan J. Gut, hat eine neue Anerkennung gefunden. Der kaiserlich-russische Gesandte in Bern übermittelte an den Verfasser desselben einen Brillantenring „als ein Zeichen der Allerhöchsten Erkenntlichkeit für die interessante literarische Mittheilung."

— Zur Warnung. Vor einiger Zeit erschlug in Buochs ein Mann seine dem Schnappstrinken ergebene Frau. Von Buochs zogen diese früher glücklichen Eheleute an den Bürgen hinab, die Frau wurde nach und nach mit Familien bekannt, die Schnapps tranken und auch unter der Hand verkauften. Auch die Frau ließ sich bereden bisweilen ein Gläschen zu nehmen; später auch zwei und mehr, so daß sie zur vollendeten Schnapserin wurde, sich um das Hauswesen nichts mehr kümmerte, verkaufte was von den Wänden ging, selbst die Erdäpfel im Boden. So ertappte sie der Mann beim Verschleppen, es kam zu Wort und Zank, der Mann ergriff ein Stuhlbein und traktirte die arme betrunkene Frau derart, daß man sie am Morgen todt im Bette fand. Der unglückliche Mann wurde, laut der ‚Schweizer-Ztg.', sofort festgenommen und sitzt im Verwahr. — Ob wohl ihre Verführer, ihre Schleichhändler und Alle die am Ruine dieser Familie ihren Antheil haben sich in ihrem Gewissen beschuldigt fühlen mögen?

Protestant. Berichte aus der Schweiz. Pfarrer Paul Hirzel fragte in einem Vortrag über die Reformation unter Anderm: „Ist Alles, was in der Bibel steht, weil es in ihr steht, wahr und göttlich? oder aber, ist auch was in der heil. Schri

steht, so weit nur wahr, als es sich als solches ausweist? Der Redner bejahte getrost die letztere Frage und fügte bei: „Unsere Kirche hat das stärkste Interesse, „allezeit das Evangelium so zu predigen, „daß man es in jeder Zeit verstehen „könne."

Kirchenstaat. Rom. Man will in Rom ziemlich versichert sein, daß L. Napoleon die gegenwärtige Situation „nicht zu verändern gedenkt."

Italien. Der Besuch des Gnadenortes Loretto zeigt deutlich wie wenig sich das italienische Volk durch die Anstrengungen und Greuelthaten der Feinde des Glaubens irre machen läßt. Im September trafen dort 50,000 Pilger aus allen Theilen Italiens ein; 29 Beichtväter waren von früh Morgens bis spät in der Nacht beschäftigt. Die Zahl der Communionen betrug 40,000, und für mehr als 10,000 Messen wurden die Stipendien bezahlt.

Frankreich. Der Kaiser Napoleon spricht dem hochw. Hrn. Bischof von Arras Allerhöchsten Beifall darüber aus, daß er in seiner Schrift: „Jésus Christ est Dieu", Renans Werk, „welches die Grundprincipien unserer Religion in Zweifel gezogen, so energisch bekämpft" habe.

Amerika. Die katholische Universität zu St. Louis, begründet und erbaut 1829 von den Jesuiten, ist in einem angenehmen und gesunden Theile der Stadt gelegen. Sie hat eine theol. Akademie, ein Gymnasium und eine Handelsschule. Die ganze Anstalt wird durch 24 Professoren geleitet, wovon 19 Jesuitenväter und 5 Laien, welch letztere Lehrer der Buchführung, des Zeichnungsunterrichtes und der Musik sind. Ein großes Museum, wie auch ein vollständiges phil. und chem. Kabinet sind an derselben errichtet. Die Bibliothek zählt an 14,000 Bände. Im vergangenen Jahre wurde die Universität von 292 Studirenden besucht, ein höchst ehrender Beweis des Vertrauens zu ihr. Die beiden Convertiten, bisher protest. Pastoren, die HH. Riedel und Zeller, sind als Docenten an der kath. deutschen Hochschule des R. P. Rector Helmprächt in Pittsburg angestellt. Ersterer veröffentlicht fortwährend Schreiben in der kath. Kirchenzeitung, worin er seinen Uebertritt zur kath. Kirche verheidigt.

Schweizerischer Pius-Verein.

Es hat sich ein Verein gebildet in Waltenschwil, Kt. Aargau.

Personal-Chronik.

Ernennungen. [St. Gallen.] Die katholische Kirchgemeinde hat zum Kustos in Rapperswil einstimmig den Hochw. Hrn. Joh. Jak. Steinmann, Professor in Zug, gewählt.

Installationen. [Aargau.] Am 18. Nov. wurde in Zurzach der neu gewählte Hochw. Herr Chorherr Kuhn, bisher Kammerer und Pfarrer in Oberrüti, in das ihm übertragene Kanonikat installirt. Er ist der 299. Kanonikus an dem 1179 errichteten Stifte. — Der 15. November war für Bünzen ein wahres Jubelfest, denn an demselben erhielt es einen neuen Hirten in der Person des Hochw. Hrn. Pater Leodegar Kretz, Konventualen von Muri. Hochw. Hr. Dekan Meng von Muri stellte Namens des Bischofs mit einer sehr passenden Ansprache den neuen Hrn. Pfarrer der Gemeinde vor.

R. I. P. [Aargau.] Hochw. Herr **Heinrich Mohr,** Stiftspropst von Zurzach. (Mitgeth.) Kaum hat die große St. Verena-Glocke unserer Stiftskirche die am 18. November l. J. stattgehabte Installation des von der hohen Regierung neu ernannten Hochw. Herrn Chorherrn J. B. Kuhn, bisherigen Kammerers und Pfarrers von Ober-Rüti, zur Freude des Stifts und der Gemeinde verkündet, so ertönt sie abermals, um den am späten Abend des 21. gl. Monats unerwartet schnell erfolgten Hinscheid unseres Hochw. Herrn Stiftspropsten Heinrich Mohr zu betrauern.

Freundes Hand windet mit diesen Zeilen ein mattes Kränzlein um das Grab des selig Verblichenen.

Hochw. Herr Propst Heinrich Mohr von Rheinfelden wurde geboren den 27. Juli 1791. Mit guten geistigen Anlagen begabt und beseelt von Lernbegierde widmete er sich als Jüngling nach dem Wunsche seiner Eltern den wissenschaftlichen Studien mit rühmlichem Erfolg. Den zweijährigen philosophischen Kurs machte er auf der Hochschule Freiburg. Der Neigung seines Herzens folgend, entschied er sich für die Theologie, um so späier sich Gott im Priesterstande zu weihen. In Würzburg begann er das daherige Studium, setzte es auf der Universität Freiburg unter Anleitung trefflicher Lehrer fort und beendigte es im Priesterseminar zu St. Gallen. Nach wohl bestandener theologischer Prüfung vor dem apostolischen Generalvikar Propst Göldlin zu Münster, empfing er von Sr. Eminenz Testaferrata, päpstlichen Nuntius in Luzern, den 18. Mai 1816 die quatuor ordines minores, und am darauffolgenden Tage die Weihe des Subdiakonats. Endlich nach wiederholter Prüfung zu Freiburg in der Schweiz, wurde er am 8. Juni 1816 von Sr. Gnaden Petrus Tobias Jenni, Bischof von Lausanne, zum Diakon und am 10. Juni gl. J. zum Priester geweiht.

Zur großen Freude seiner Eltern, Geschwister und Verwandten feierte Hr. Mohr das erste hl. Meßopfer in seiner Vaterstadt Rheinfelden, am vierten Sonntag nach Pfingsten, im Jahre 1816, unter Assistenz seines geistlichen Vaters, des dortigen bischöflichen Kommissars und Propsts Pur.

Mit den besten Entschlüssen, die empfangene Berufsgnade dankbar zu bewahren und gewissenhaft im Dienste der Kirche zu verwenden, trat Mohr in die mühsame, aber auch segensreiche priesterliche Laufbahn ein. Zuerst ward ihm an der katholischen Pfarrei der Stadt Basel der Wirkungskreis eines Pfarrhelfers angewiesen, wo sich während der vier Jahre dortigen Aufenthalts Stoff in Fülle darbot, mit den schwierigsten seelsorgerlichen Amtsverrichtungen vertraut zu werden. Zum Stiftskaplan von Rheinfelden befördert, fand er nebst Chorbesuch und Aushülfe in der Seelsorge immerhin noch Zeit genug, auf seine wissenschaftliche Ausbildung Bedacht zu nehmen. Fünf Jahre wirkte er so in seiner Vaterstadt.

Erst nach zehnjähriger Bekleidung besagter zwei Hülfspriesterstellen gelang es Hrn. Mohr, Pfarrer zu werden. Als solcher wurde er von der hohen Regierung den 17. April 1826 nach Birmenstorf gewählt, einem in mehrfacher Beziehung beschwerlichen Posten. In den letzten Jahren seines dortigen 15jährigen Wirkens hatte Herr Mohr mit vielfachen Störungen der Gesundheit zu kämpfen. Selbstgemachte traurige Erfahrungen haben ihn belehrt und die Aerzte haben ihm erklärt, daß Birmenstorf keine sichere Hoffnung für längere Erhaltung seines Lebens biete, und ein anderer, den physischen Kräften mehr entsprechender Wirkungskreis unerläßlich nothwendig sei. Das hatte Mohrs Resignation auf die Pfarre Birmenstorf zur Folge.

Um jene Zeit wurde in der Stadt Schaffhausen die katholische Pfarrei errichtet und die Pfründe zur Besetzung ausgeschrieben. So schwer dem kränkelnden Pfarrer die Trennung vom heimathlichen Kanton in jeder Beziehung fallen mußte, er wagte den Schritt und nahm die in Folge Bewerbung unter'm 21. November 1840 auf ihn gefallene Wahl mit Freuden an. Nach geschehener Einweihung der Kirche zu St. Anna, und nach stattgehabter Pfarrinstallation machte Herr Mohr sich's zur ernsten Aufgabe, die neue katholische Pfarrei Schaffhausen in Ritus, Kultus und Liturgie auf der

Grundlage kirchlicher Satzungen einzurichten und für die Gemeinde eine eigene Schule zu erstellen.

Doch auch hier waren des Bleibens nur drei Jahre. Ueber Schaffhausen sollte der Weg den Pfarrer von Birmenstorf nach Zurzach, in den lieben Heimathkanton zurückführen. Der stetsfort kränkelnde erste Pfarrer von Schaffhausen, den Hochw. Stiftskapitularen von Rheinau, namentlich dem damaligen Präfekten Hochw. P. Leodegar Ineichen, jetzigen Abten, zu großem Danke für so oft geleistete seelsorgerliche Aushülfe verpflichtet, bewarb sich um die durch Tod des Herrn Dominik Keller († 4. November 1843) in Zurzach ledig gewordene Pfarr- und Stiftsdekanatspfründe, die ihm dann auch unter'm 28. Christmonat 1843 von der hohen Regierung verliehen wurde. Den 25. Hornung 1844 von der Pfründe Besitz nehmend, wirkte er 12 Jahre lang nach Kräften zum Besten der Gemeinde. Kränklichkeit, zunehmendes Alter machten ihm allmälig den Posten gleich beschwerlich; er sehnte sich nach Ruhe. Sie wurde ihm nach dem Absterben des Hochw. Herrn Propst Häfelin. Den 30. Oktober 1855 von der hohen Regierung zu dessen Nachfolger erwählt, trat Hochw. Herr Mohr den 13. Jänner 1856 als der 33ste Propst in die Reihe der Stiftsvorstände am altehrwürdigen, seit 1279 bestehenden Kollegiatstifts zur hl. Verena in Zurzach.

Die neue Würde war selbst für die Gesundheitsumstände des Hochw. Herrn Mohr von der vortheilhaftesten Wirkung. Er fand sich seit Jahren so wohl, wie früher vielleicht selten oder gar nie. Und doch war der Zeiger an der Lebensuhr abgelaufen. Vier Tage genügten, den schwachen Organismus zu zerstören. Versehen mit allen hl. Sterbsakramenten entschlief er den 21. November Abends 11 Uhr selig im Herrn. Er erreichte ein verhältnißmäßig hohes Alter von 72 Jahren, 3 Monaten und 24 Tagen.

Daß der Aargau wieder um einen würdigen Priester ärmer geworden, bezeugte die den 25. November, unter allgemeiner Theilnahme des Volkes stattgehabte Beerdigungsfeier des Hochw. Hrn. Stiftspropst Heinrich Mohr. Der Tod unsers Herrn Jesu Christi sei ihm zur Versöhnung und zum ewigen Leben!

Bei **Chr. Schweizer**, Buchhändler und Buchbinder in Stans, ist soeben erschienen und in allen Buchhandlungen zu haben:

Das dreifache Zeugniß für die Gottheit Jesu Christi, zur Belehrung und Stärkung für alle Christen unseres Zeitalters, besonders für das gemeine Volk. Verfaßt von Fr. Joseph Gut, Pfarrhelfer in Stans. Preis per Exemplar Fr. 1. 30.

Anzeige.

Der Unterzeichnete macht hiemit der Hochw. Geistlichkeit und den Tit. Herren Kirchenvorständen die ergebene Anzeige, daß bei ihm aller Arten von Kirchenparamenten und Ornamenten, als: **Meßgewänder, Rauchmäntel, Velo, Traghimmel, Stolen, Alben, Altartücher, Fahnen, Standarten, Bahrtücher, Monstranzen, Kelche, Leuchter, Blumenstöcke** u. s. w. u. s. w., in schönster Auswahl und zu **äußerst billigen** Preisen zu haben sind.

Da er den löbl. Gemeinden sehr annehmbare Zahlungbedingungen stellen kann, bittet er um gütigen Zuspruch.

Chur, im November 1863.

Hochachtungsvoll!

Alois Pradella,
Domsakristan.

Preisermäßigung.

In der **J. Scherrer**'schen Buchhandlung in Straßburg erschienen und durch jede Buchhandlung zu beziehen: (In Solothurn in der **Scherer**'schen Buchhandlung):

Maßl, Dr. Fr. X., Erklärung der hl. Schriften des neuen Testamentes, nach den berühmtesten, ältern und neuern Schriftauslegern bearbeitet. I.—VIII. Bd., die Evangelien, die Apostelgeschichte, Pauli Briefe an die Römer und die Korinther enthaltend, gr. 8. jetzt nur Fr. 13. 80.

Zwickenpflug, K., vollständige, prakt kathol. Christenlehren zum Gebrauche bei dem sonntäglichen, pfarrlichen Gottesdienste, sowohl in kleinen Städten, als auf dem Lande. Zweite vermehrte und verbesserte Auflage. 13 Bde. s. Register. 8., jetzt nur mehr Fr. 8. 60.

Beide Werke hatten bei ihrem ersten Erscheinen einer allgemeinen günstigen Aufnahme sich zu erfreuen. Fast alle kathol. Zeitschriften haben sich seiner Zeit im Lobe dieser ausgezeichneten Werke vereinigt und dieselben bestens empfohlen. 2

In der **Fr. Hurter**'schen Buchhandlung in Schaffhausen erschien soeben und ist in der **Scherer**'schen Buchhandlung in Solothurn zu haben:

Gleichnisse und Sinnbilder zur christkatholischen Lehre, oder katholische Glaubens- und Sittenlehren erklärt und erläutert durch Gleichnisse und Sinnbilder. Ein Handbuch für Prediger, Katecheten und Religionslehrer. Von A. Kotte. Erste Lieferung. 75 Ct.

Diese reichhaltige Sammlung von über 6000 Gleichnissen und Aussprüchen heiliger Väter und bewährter Kirchenlehrer, alphabetisch nach den katholischen Glaubens- und Sittenlehren geordnet, wird den Predigern, Katecheten 2c. von außerordentlichem Nutzen sein.

Ein Beweis für die Tüchtigkeit des Werkes liegt darin, daß der Hochwürdige Herr Bischof von Münster dessen Dedikation angenommen hat.

Dasselbe wird in 12 rasch sich folgenden Lieferungen erscheinen.

In der **Herder**'schen Verlagshandlung in Freiburg ist soeben erschienen und in allen Buchhandlungen vorräthig (in Solothurn in der **Scherer**'schen Buchhandlung):

Hefele, Conciliengeschichte. Nach den Quellen bearbeitet. Fünfter Band. Preis: Fr. 12. 40. (Preis der vier ersten Bände: Fr. 39. 50.)

Hettinger, Apologie des Christenthums. I. Band in zwei Abtheilungen: Der Beweis des Christenthums. Preis: Fr. 8. 60.

Schlosser, Die Kirche in ihren Liedern durch alle Jahrhunderte. Zweite, mit den Originaltexten vermehrte Auflage. 2 Bände. Mit dem Bildniß des Verfassers. Preis: Fr. 10. 75.

Ornaten-Handlung

von

B. JEKER-STEHLY,

Posamenter aus dem Kanton Solothurn,

in Bern.

Hält eine schöne Auswahl von den schönsten, weißen Kirchenspitzen zu Alben, Ueberröcken, Altartüchern; fertige Alben, Chorröcke, auch rothe und schwarze Chorröcke für Ministranten; ferner alle Arten Kirchengefäße und Kirchengewänder, als: Kelche, Ciborien, Monstranzen, Meßkännchen in fein Silber, versilbert, Zinn und Glas, Traghimmel, Velums, Chormäntel, Meßgewänder, Ciborien-Mäntelchen von Stoff und mit Stickerei 2c. Zugleich mache den Tit. HH. Kirchen-Vorstehern die Anzeige, daß alle Arten alter Kirchen-Gegenstände, die schadhaft oder zerbrochen sind, in kurzer Zeit von mir hergestellt und bestens reparirt werden.

Expedition & Druck von R. Schwendimann in Solothurn.